

L'ART

Paru dans l'*Artiste* en 1857, puis ajouté comme une conclusion à la fin d'*Émaux et Camées*, ce poème exprime l'idéal de l'art pour l'art. Les civilisations passent, et avec elles les croyances, les idées, les sentiments des hommes, mais la beauté plastique est éternelle. Elle sera donc le seul but de l'artiste qui lui consacra tous ses efforts et proscrira, pour l'atteindre, le flou et la facilité. Joignant l'exemple au précepte, GAUTIER a illustré la parenté de la poésie avec les arts plastiques, il a choisi des rimes riches, des sonorités pleines et, dans un mètre étroit, un rythme difficile. Cf. Verlaine, p. 510.

Oui, l'œuvre sort plus belle	Peintre, fuis l'aquarelle	
D'une forme au travail	Et fixe la couleur	30
Rebelle ¹ ,	Trop frêle	
Vers, marbre, onyx, émail.	Au four de l'émailleur ⁵ .	
Point de contraintes fausses !	Fais les Sirènes bleues,	
Mais que pour marcher droit	Tordant de cent façons	
Tu chausses,	Leurs queues,	
Muse, un cothurne étroit.	Les monstres des blasons ⁶ ;	
Fi du rythme commode,	Dans son nimbe trilobe ⁷	
10 Comme un soulier trop grand,	La Vierge et son Jésus,	
Du mode ²	Le globe	
Que tout pied quitte et prend !	Avec la croix dessus.	40
Statuaire, repousse	Tout passe. — L'art robuste	
L'argile que pétrit	Seul a l'éternité ;	
Le pouce,	Le buste	
Quand flotte ailleurs l'esprit ;	Survit à la cité.	
Lutte avec le carrare ³ ,	Et la médaille austère	
Avec le paros dur	Que trouve un laboureur	
Et rare,	Sous terre	
20 Gardiens du contour pur ⁴ ;	Révèle un empereur.	
Emprunte à Syracuse	Les dieux eux-mêmes meurent,	
Son bronze où fermement	Mais les vers souverains	50
S'accuse	Demeurent	
Le trait fier et charmant ;	Plus forts que les airains ⁸ .	
D'une main délicate	Sculpte, lime, cisèle ;	
Poursuis dans un filon	Que ton rêve flottant	
D'agate	Se scelle	
Le profil d'Apollon.	Dans le bloc résistant !	

1. La thèse de Gautier : a) Suivre l'exposé des idées et dégager le contenu de la thèse en montrant contre quelles tendances l'auteur réagit ; — b) En quoi les exemples empruntés aux arts plastiques sont-ils significatifs ?

2. Son application : Préciser a) les contraintes que le poète s'est imposées ; — b) l'effet qu'il en a tiré.

3. Apprécier cette conception de la poésie : a) d'après cette pièce ; — b) en général.

— 1 Apprécier l'effet du rejet, et du vers court dans chaque strophe. — 2 Terme de musique (cf. *rythme*). — 3 Marbre d'Italie ; *paros* : marbre de Grèce. — 4 Apprécier le choix des sons dans cette strophe. — 5 Cf.

Émaux et Camées. — 6 Cf. Heredia, *Blason céleste*. — 7 Auréole trilobée (en forme de feuille de trèfle). — 8 Souvenir d'Horace disant de ses vers : *Exegi monumentum aere perennius* : j'ai élevé un monument plus durable que l'airain (*Odes*, III, xxx, 1).

GÉRARD DE NERVAL

La jeunesse
romantique

Né à Paris en 1808, GÉRARD DE NERVAL (de son vrai nom GÉRARD LABRUNIE) était le fils d'un médecin-adjoint de la Grande Armée. Il ne connut pas sa mère, morte en Silésie où elle avait accompagné son mari, et fut élevé à Mortefontaine, dans le Valois, par son grand-oncle Antoine Boucher. Paysages, légendes et impressions du Valois marqueront profondément cet enfant sensible, privé de l'affection maternelle et réduit à imaginer sa mère comme une figure de rêve.

Au collège Charlemagne, NERVAL est le condisciple de THÉOPHILE GAUTIER (cf. p. 263). Il fréquente alors le milieu de la bohème littéraire, qu'il évoquera, après HENRI MURGER (*Scènes de la Vie de Bohème*, 1848), dans les *Petits Châteaux de Bohème* (1853) et *La Bohème galante* (1855). La littérature allemande l'attire : il traduit dès 1828 le *Faust* de GÖTTE, se passionne pour les *Contes Fantastiques* d'HOFFMANN et écrit lui-même un conte mi-fantastique mi-humoristique, *La Main de Gloire* (1832). Il compose aussi des *Élégies* et des *Odelettes* dans le goût de Ronsard ; l'une d'elle (*Fantaisie*, p. 273) montre le rôle que joue déjà le rêve dans sa vie et son inspiration. En 1834 il voyage en Italie.

La raison ébranlée

En 1836, Nerval s'éprend d'une actrice, JENNY COLON, qui deviendra dans son œuvre AURÉLIE ou AURÉLIA ; celle-ci est peut-être sensible un moment à son amour, mais ne tarde pas à se marier. Cette passion malheureuse va avoir des conséquences terribles pour Nerval, ébranlant sa raison et déterminant ce qu'il a appelé « l'épanchement du songe dans la vie réelle » (*Aurélia*). Il a le sentiment d'avoir aimé, en Jenny Colon, l'image passagère d'une éternelle figure féminine, susceptible de multiples réincarnations. La traduction du *Second Faust* de Goethe (1840) le confirme dans cette croyance et, en 1841, atteint pour la première fois de troubles mentaux, il doit être soigné dans une maison de santé. Cependant il se rétablit ; mais la mort de Jenny en 1842 donne un nouvel essor à ses rêves mystiques : Aurélia va devenir pour lui une créature céleste qui se confondra avec les déesses orientales, Isis ou Cybèle, avec la Vierge Marie et aussi avec sa propre mère.

Au cours d'un voyage en Orient (1843), Nerval se passionne pour les mythologies et les mystères antiques, pour tous les cultes ésotériques (réservés aux initiés) inspirés par la croyance à la métempsychose (réincarnation des âmes). A son retour il poursuit ses études d'histoire des religions ; il est très frappé par le syncrétisme qui tenta, du II^e au IV^e siècle de notre ère, de fondre en une seule religion les cultes orientaux d'Isis, de Cybèle, de Mithra et du Soleil ; les doctrines occultistes des *Illuminés* du XVIII^e siècle (Cazotte, Restif de La Bretonne) l'attirent également. Ces tendances se manifestent dans la rédaction définitive de son *Voyage en Orient* (1851).

La vie envahie
par le rêve

En 1851 Nerval traverse une nouvelle crise et comprend que sa raison est menacée. Hanté par les idées mystiques il souffre d'un complexe de culpabilité, se sentant coupable d'une faute grave, mais mal déterminée, qu'il lui faut expier ; seule l'intercession d'Aurélia, sous l'une ou l'autre de ses multiples formes, peut obtenir pour lui le pardon. L'idée chrétienne de la Rédemption se mêle dans son esprit aux mythes antiques concernant la purification des âmes. Il est traité dans une maison de santé en avril-mai 1853, puis entre chez le docteur Blanche à Passy ; il y fera un dernier séjour d'août à octobre 1854.